

la langue maternelle de sa mère (l'arabe) mêlée à sa langue d'immersion (le français), Jennifer Conejero attire l'attention sur l'intraduisible, qui se concrétise par la respiration et le silence. Empreint des affects, le langage fait résonner des voix et nous fait entendre ce qu'il y a derrière les mots.

Bien qu'ils mettent en évidence la détermination écologique de l'artiste, les sacs en plastique colorés de l'œuvre *Encyclopédie* (2019-2021) disposés sur un présentoir surgissent dans l'espace comme une poésie du quotidien de Qiao Wang. Récupérés lors de nombreuses déambulations en ville, nettoyés, aplatis, découpés en formats divers et reliés comme des livres avec un fil de pêche, ces éditions sans inscription se réfèrent à leur propre matérialité.

Contenant et contenu, ces deux œuvres résonnent particulièrement avec le contexte d'exposition, soit l'architecture abritant le musée d'art contemporain et la bibliothèque de la ville. Au centre de tout le parcours, la transmission favorisée par la relation avec ses proches, sa(ses) langue(s) ou son environnement se dessine comme un horizon sensible qui se construit à plusieurs.

### Informations pratiques

Entrée libre du mardi au dimanche, de 10h à 18h  
Carré d'Art – Jean Bousquet / Galerie Norman Foster  
Place de la Maison Carrée, 30 000 Nîmes

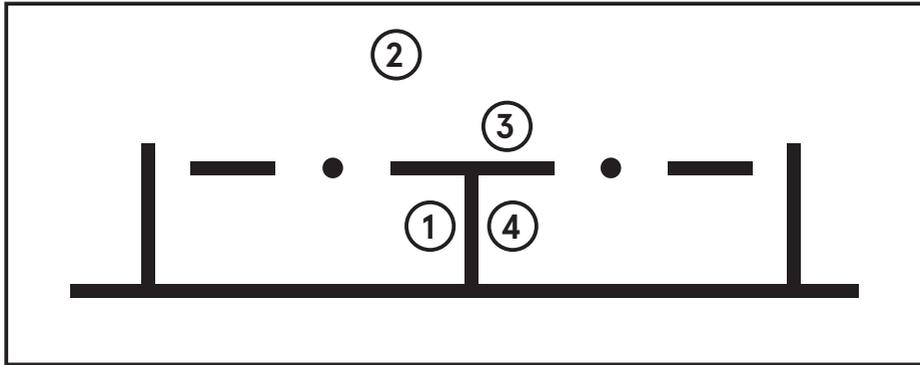
Une exposition produite par l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes dans le cadre de la programmation d'Hôtel Rivet, son centre d'art d'application, en partenariat avec le Musée d'art contemporain Carré d'Art pour les projections et le Musée du Vieux Nîmes pour le prêt de mobilier d'exposition.

# Entre nous Jennifer Conejero et Qiao Wang

2 juin – 4 septembre 2022

Commissaire d'exposition : Anna Kerekes

L'exposition *Entre nous* tend un miroir entre les œuvres de deux artistes récemment diplômées de l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes (2021). Les filiations y sont manifestes quant à leur rapport aux aîné·e·s et plus largement à l'environnement, avec une préoccupation écologique prononcée. Leur réflexion sur le langage hérité et réinventé trouve ses origines au-delà des frontières de la France : en Algérie et en Chine. Les deux pratiques permettent de saisir ce qui relève de l'expérimental dans le recueil des paroles, des gestes, ou encore des objets trouvés dans le quotidien. La création naît dans un espace « entre », que ce soit chez soi ou lors d'une flânerie habituelle en ville. Une esthétique de la rencontre émerge alors, englobant des formes cinématographiques, plastiques et littéraires. Elle repose sur des questions éthiques de souci de soi et des autres en s'interrogeant sur l'espace nécessaire pour le développement d'une relation de proche en proche. Après l'avoir cultivé, Jennifer Conejero et Qiao Wang ont puisé dans cet interstice intime, là où la parole se dénoue.



- ① Qiao Wang, *Liebster Vater*, 2021, film, 30 min.
- ② Qiao Wang, *Encyclopédie*, 2019-2021, sacs plastiques récupérés, fil de pêche, dimensions variables.
- ③ Jennifer Conejero, *Langue maternelle* (2022), lettres adhésives, dimensions variables.
- ④ Jennifer Conejero, *Image manquante*, 2021, film, 30 min.

**Jennifer Conejero** a d'abord étudié l'art et la littérature avant d'intégrer l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes pour préparer un DNSEP. Elle y développe une pratique filmique ancrée dans le réflexif et le sensible. Envisageant sa pratique du cinéma comme un possible espace de rencontre, à l'autre, à soi et à l'image, la plupart de ses dispositifs ont pour enjeu de déplier et recomposer les narrations de récits intimes. Dans son travail, le risque de soi qu'induit la parole, aussi bien pour le filmé que pour le filmeur, génère une recherche de langage d'image où le temps du film devient celui d'une relation et d'une expérience sensible. Ces recherches se prolongent aujourd'hui par un doctorat en théorie et pratique des arts à l'Université d'Aix-Marseille.

**Qiao Wang** est née à Anqing, en Chine. Après avoir suivi des études de psychologie et de photographie, elle intègre l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes pour préparer un DNSEP obtenu en 2021. Aujourd'hui, elle vit et travaille à Paris. Sa recherche artistique s'étend de la sphère intime à la sphère sociale, tourne autour de la question du langage, de sa forme, que ce soit un langage écrit, oral, ou visuel, et son interprétation. Ses questionnements se traduisent par une forme plastique à travers la vidéo et l'écriture et les objets. Elle s'intéresse aux notions telles que l'écologie, la transmission de savoir, la réparation comme une réponse et un affrontement aux questions de l'histoire.

«*Filmer une personne qui parle, qui fait émerger une phrase, élabore un récit, cherche ses mots, ou ne peut plus parler... c'est saisir l'image d'un risque existentiel permanent. Cette conscience d'un flottement confère à la parole sa fragilité et sa poésie. Contrairement au discours, la parole arrive directement du vide, elle s'invente au fur et à mesure qu'elle naît. Elle dessine le chemin sur lequel elle marche.*»

**Jennifer Conejero**

Deux œuvres filmiques forment le cœur de l'exposition. La tendresse et la force chez la mère de Jennifer Conejero la défient, dans *Image manquante* (2021). Face à l'héroïsme de sa mère, sa démarche artistique lui permet de s'affranchir de sa propre imperfection. Dans *Liebster Vater*, (2021), lettre adressée à son père à l'image de la *Lettre au père* de Kafka, le manque d'attention, la dureté du père de Qiao Wang exigent également le dépassement et le pardon.

Au cours du processus d'apprivoisement cinématographique, la mère et le père se prêtent de plus en plus au jeu. C'est ainsi qu'une brèche s'ouvre de laquelle la possibilité de nouvelles positions émerge. Les élans, parfois décalés, des parents et des enfants transforment leur relation sous nos yeux mais aussi la nature de leur filiation. Elle est amenée vers une autre dimension : Jennifer Conejero et Qiao Wang ne sont plus seulement « la fille de » ; elles s'émancipent.

Le processus de création aboutissant aux films est à la fois rempli d'affrontements et de renouvellements. Pour les deux artistes, il s'agit d'un prétexte pour aborder, devant l'œil de la caméra, des sujets enfouis. Ce dernier met à distance et convertit les acteurs en personnages. Le tournage comme mode de recherche s'étend sur une période plus ou moins longue où nul projet n'est défini, si ce n'est la mise en place d'un contexte favorable à la rencontre et la confiance en l'avènement de celle-ci. C'est au montage que la forme se précise et que les questions éthiques issues d'une longue histoire de regard se posent : comment donner à voir ? Au-delà d'une traversée commune, l'audace des deux artistes réside dans la mise en forme de l'absorption des expériences partagées.

Ces deux œuvres cinématographiques sont complétées par une pièce littéraire et une pièce éditoriale. Jennifer Conejero présente au mur des textes extraits de son œuvre intitulée *Langue maternelle* (2022). Puisant dans le rapport entre